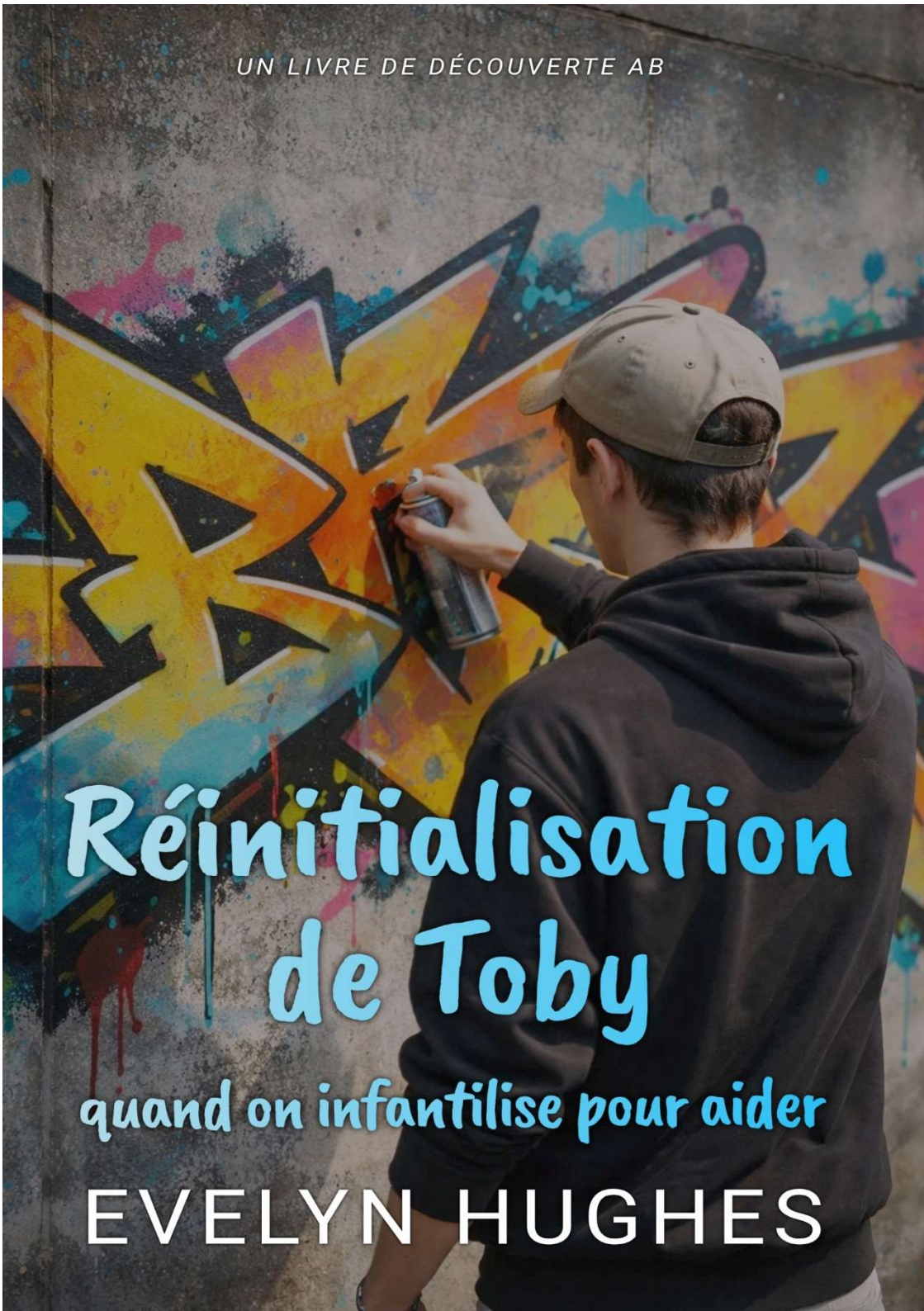


UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB



Réinitialisation de Toby

quand on infantilise pour aider

EVELYN HUGHES

Réinitialisation de Toby

Réinitialisation de Toby

Evelyn Hughes

Première publication : 2026

Copyright © AB Discovery 2026

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Titre : Réinitialiser Toby

Auteure : Evelyn Hughes

Éditeurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2026

www.abdiscovery.com.au

Contenu

Chapitre un – L’arrangement	5
Chapitre deux – L’arrivée.....	11
Chapitre trois – La première nuit.....	19
Chapitre quatre – Règles et routines.....	28
Chapitre cinq – Le mannequin.....	39
Chapitre six – Vêtements pour bébés	46
Chapitre sept – Fille ou garçon ?.....	52
Chapitre huit – La chambre close.....	60
Chapitre neuf – Biberons et aliments pour bébés.....	69
Chapitre dix – Visites de Sara	76
Chapitre onze – Tabitha	85
Chapitre douze – Le visiteur	91
Chapitre treize – Le retour à la maison.....	98
Épilogue – Les menottes.....	108

Chapitre un – L'arrangement

Les draps étaient de nouveau dans la machine, les draps mouillés de la veille au matin.

Sara Mercer se tenait devant la porte de la buanderie, la main sur le bouton, la mâchoire crispée comme elle l'était depuis des années, le muscle tressaillant une fois avant qu'elle ne reprenne le contrôle. La machine à laver se remplit et se mit en marche, et elle resta là un instant de plus que nécessaire, à écouter l'eau.

À l'étage, Toby était encore au lit. Il était onze heures, et il dormait encore. Elle savait que son lit serait trempé, probablement inondé, et pourtant il faisait encore la grasse matinée.

Elle mit la bouilloire en marche, s'assit à la table de la cuisine avec une tasse dont elle n'avait pas vraiment envie, et regarda le mur. Sur le mur se trouvait un tableau en liège qu'elle avait installé quand Toby avait douze ans, dans l'idée de l'utiliser pour les annonces familiales et les listes de courses. Il n'y avait plus qu'une seule chose épinglée dessus : la carte que l'agent lui avait donnée au commissariat deux jours auparavant. *Agent de liaison communautaire. Délinquance juvénile.* Elle l'avait lue tellement de fois que le texte n'avait plus aucun sens.

L'escalier grinça. Puis le grincement de la troisième marche en partant du bas, celle qu'elle comptait réparer depuis trois ans. Toby apparut alors sur le seuil de la cuisine, en t-shirt et caleçon, les cheveux plaqués sur le côté, plissant les yeux face à la lumière comme si la cuisine était une insulte.

« Il n'y a pas de lait », dit-il.

« Il y a du lait. J'ai acheté du lait hier. »

« Il n'y en a pratiquement pas. »

« Il y en a assez pour des céréales, ce que je vous conseillerais vu qu'il est en milieu de matinée et que vous n'avez pas encore mangé. »

Réinitialisation de Toby

Il ouvrit le réfrigérateur, le fixa du regard, la porte grande ouverte, puis le referma sans rien prendre. Il s'appuya contre le comptoir. Il ressemblait, pensa-t-elle, trait pour trait à son père de mauvaise humeur, ce qui n'avait rien de rassurant.

« Vous avez lavé les draps », dit-il.

"Je l'ai fait."

« Tu n'étais pas obligé de faire ça. »

« Et pourtant, il fallait bien que quelqu'un le fasse, tout comme je vais devoir laver les draps d'hier soir, qui sont sans doute encore mouillés ? » Elle fit tourner la tasse entre ses mains. « Toby, il faut qu'on parle de mercredi. »

« Nous avons parlé de mercredi. »

« Nous avons discuté de mercredi. Nous n'avons pas parlé de la suite. »

Il ne dit rien. Il prit une pomme dans le bol posé sur le comptoir, la retourna une fois et la remit en place.

« Tu aurais pu aller en prison », dit Sara. « Tu te rends compte ? Tu as vingt ans. Ils n'étaient pas obligés de te placer dans un centre pour mineurs. Ils pouvaient te mettre avec des adultes, dans une cellule de détention provisoire, et te laisser là. »

« Mais non, n'est-ce pas ? »

« Parce que j'étais là. Parce que j'étais dans cette pièce et que je leur ai dit que vous n'aviez jamais eu de sérieux problèmes auparavant, ce qui était presque un mensonge vu ce qui s'est passé en mars, et j'ai utilisé le nom de votre grand-mère parce que sa génération compte encore pour le sergent Holloway, et je ne... » Elle s'arrêta. Serra les lèvres. « Je ne pourrai plus jamais faire ça. Vous m'entendez ? C'était la dernière fois. »

Toby se leva du comptoir et alla à la fenêtre, les bras croisés, contemplant le jardin. Dehors, le jardin était gris et envahi par la végétation, la pelouse qu'elle lui demandait sans cesse de tondre était toujours haute et humide.

« C'était de la peinture », a-t-il dit. « Ce n'était qu'un mur. »

Réinitialisation de Toby

« C'était un bâtiment classé au patrimoine... mais ça ne change rien. »

« C'était un mur. »

« Toby. » Elle prononça son nom doucement, et quelque chose dans ces mots le fit se tourner légèrement, non pas pour la regarder, mais son profil changea. « Je ne suis pas en colère à cause du mur. Je ne suis plus en colère. J'ai été en colère pendant deux ans, et ça n'a rien changé. J'ai peur. Il faut que tu comprennes ça. J'ai peur de ce qui nous attend. »

Il n'a rien dit.

« Et il faut que je vous parle des matins. »

Un calme s'empara alors de lui, différent du calme morose d'avant. Plus plat. Ses épaules se soulevèrent légèrement.

« Et les matins ? » dit-il à la fenêtre avec une pointe de défi dans la voix.

« Vous savez quoi à propos des matins ? »

« C'est un problème médical. »

« Je t'ai demandé d'aller voir le médecin. Je te l'ai demandé trois fois. »

« C'est un problème médical, et ce n'est pas grave. D'autres personnes l'ont aussi. »

« Je sais que d'autres personnes en sont atteintes et j'espère que je ne vous ai jamais fait en avoir honte. »

Il émit un son qui tenait à moitié du rire, et un rire peu aimable.

« J'ai essayé de ne pas le faire », corrigea-t-elle d'une voix calme. « Mais Toby, ces draps ne se lavent pas tout seuls. Et je me demande... je dois être honnête avec toi... je me demande si, certains matins, ce n'est pas aussi incontrôlable que tu veux me le faire croire. Si, certains matins, c'est plus facile que de se lever et d'aller aux toilettes. Tu es resté allongé dans ces draps mouillés toute la matinée. »

« C'est dégoûtant », s'exclama-t-il. « C'est dégoûtant de dire ça.

»

Réinitialisation de Toby

« Est-ce faux ? »

Il se retourna alors, et une chaleur intense lui monta au visage, cette rougeur sombre qui lui creusait les pommettes qu'elle reconnut. « Oui. Oui, ce n'est pas vrai. Tu crois que j'ai envie de me réveiller comme ça ? Tu crois que je... » Il s'interrompit. Sa mâchoire se contracta. « Laisse tomber. »

« Je ne veux pas l'oublier. Je veux en parler. »

« Je sors. »

« Tu ne sors pas. Tu es en liberté conditionnelle, Toby. Tu n'as pas le droit de... »

« Je vais faire un tour. Dans la rue. Je ne vais pas commettre de crimes dans la rue. » Il était déjà dans le couloir, sa voix lui parvenant du coin. « Je reviens. »

La porte d'entrée s'ouvrit et se referma avec un claquement maîtrisé, pas un claquement, juste assez ferme pour que cela soit clair. Sara s'assit à table, écouta la machine à laver et respira profondément. Tout était si difficile, et puis il y avait toutes ces choses dont elle ne pouvait pas lui parler.

Sa masturbation.

La masturbation n'avait rien d'exceptionnel pour un garçon de vingt ans, mais Toby se masturbait dans son lit mouillé. Sur les draps. Bruyamment, notamment à cause du craquement de son drap-housse en plastique. Sara l'entendait souvent se frotter contre son lit mouillé, parfois deux fois le matin, avant de se lever, des heures après son réveil. Elle ne comprenait pas son indifférence face à ses lits mouillés. Elle ne comprenait certainement pas qu'il se masturbait dans ces mêmes lits mouillés, et malgré tous ses efforts, de nombreux matins, les preuves étaient encore visibles sur le lit, trempé de bout en bout, de l'oreiller jusqu'au bord. Pourquoi faisait-il cela ? Certes, Sara connaissait un de ses anciens camarades de classe qui faisait encore pipi au lit à seize ans, mais il avait fini par arrêter, tandis que Toby continuait toutes les nuits sans que cela ne semble pouvoir s'arrêter.

Réinitialisation de Toby

Et puis il y a eu le vandalisme, cette fois-ci des graffitis, et il a été pris la main dans le sac.

Elle regarda la carte sur le tableau en liège.

Elle sortit alors son téléphone et fit défiler jusqu'à un autre numéro. Un numéro que son amie Philippa lui avait donné trois jours plus tôt, écrit de sa propre main sur un bout de papier plié, glissé dans la poche de son gilet. Elle l'avait déplié et replié une bonne dizaine de fois depuis mercredi.

Le téléphone a sonné quatre fois.

« Allô ? » La voix était posée. Une voix de femme, chaleureuse mais mesurée, la voix de quelqu'un qui ne s'effrayait pas facilement.

« C'est bien Ellen ? » demanda Sara, nerveuse. « Je m'appelle Sara Mercer. Une amie m'a donné votre numéro. On m'a dit... on m'a dit que vous travaillez avec de jeunes hommes qui... qui ont... » Elle s'interrompit, puis reprit : « On m'a dit que vous avez une méthode. Qu'elle fonctionne. Et que je suis à bout de ressources. »

Une brève pause à l'autre bout du fil. Pas d'hésitation. De la réflexion.

« Madame Mercer, dit la voix. Pourquoi ne me parlez-vous pas de votre fils avec vos propres mots ? »

Sara leva les yeux au plafond et laissa échapper un long soupir. « Par où voulez-vous que je commence ? »

« Commencez où vous voulez. Je ne vais nulle part. »

Alors, lentement d'abord, puis plus vite qu'elle ne l'aurait cru, elle se mit à parler. Elle parla pendant près de quarante minutes. Elle parla des amis qui, peu à peu, étaient devenus de mauvais amis, de l'école qui n'était pas la bonne, ou peut-être pas faite pour elle, ou peut-être simplement au mauvais moment, du lent repli sur soi du garçon qu'elle avait connu, devenu distant, tranchant et souvent cruel. Elle parla de l'incident de mars et de mercredi. Elle parla du linge sale, et après un instant d'hésitation, elle parla précisément des draps, de cette corvée quotidienne, des quantités industrielles de lessive, des matins où elle s'était tenue sur le seuil de sa porte à

Réinitialisation de Toby

regarder la tache sombre s'étendre sur le matelas et avait ressenti, honteusement, une colère complexe qu'elle ne parvenait pas à nommer. Elle laissa même entendre autre chose, en évoquant le fait qu'il restait souvent dans le lit jusqu'à tard dans la matinée.

Lorsqu'elle eut terminé, il y eut un court silence.

« Il faisait pipi au lit », dit Ellen. « Tous les matins, c'est ça ? »

« Tous les matins sans exception, depuis toujours. Et abondamment. Ce n'est pas... Ce n'est pas une petite chose. C'est presque tout le lit. »

« L'oreiller aussi ? »

Sara soupira. « Oui, l'oreiller est souvent mouillé, tout comme le drap du dessus. Il y en a partout. »

Une chaleur inattendue s'installa dans sa voix. Pas vraiment de l'amusement, mais plutôt une certaine compréhension, presque de la tendresse. « Je vois », dit Ellen. « Madame Mercer, je crois pouvoir vous aider. Je vais vous confier quelque chose. Tous les jeunes hommes avec qui j'ai travaillé ont connu cela, à des degrés divers. J'en suis venue à considérer cela comme significatif, comme un indice précieux. Ils ont tous fait pipi au lit, plus ou moins. »

« Qu'est-ce que cela vous dit ? »

« Nous pourrions en parler lors de notre rencontre. J'aimerais que vous veniez me voir. J'aimerais entendre le reste de vive voix et que vous constatiez ma façon de travailler. » Un silence. « Votre fils s'appelle Toby ? »

"Oui."

« Que ressent-il à l'idée de venir me voir ? »

Sara regarda le jardin par la fenêtre. La pelouse non tondue. « Il ne le sait pas encore. Il ne voudra pas le savoir. »

« Ils ne le font jamais », dit simplement Ellen. « Ce n'est pas grave. C'est le point de départ. C'est là que ni vous ni moi ne leur laissons vraiment le choix. »

Réinitialisation de Toby

Chapitre deux – L'arrivée

Le trajet a duré deux heures.

Toby, assis côté passager, le coude appuyé sur le rebord de la fenêtre et le front presque collé à la vitre, regardait la banlieue s'estomper pour laisser place à la campagne, l'air absent, comme si une phrase lui était imposée. Ce qui, pensa Sara, n'était pas tout à fait faux. Elle le lui avait dit trois jours plus tôt. La conversation s'était déroulée à peu près comme prévu.

« Vous me renvoyez ! Non ! Je n'irai pas ! »

« Je vais vous aider. »

« À l'aide. Oui. Quel genre d'aide ? »

« Le genre qui fonctionne. Le genre que j'aurais dû trouver plus tôt. Vous avez des problèmes à résoudre. »

Toby jura entre ses dents. Jurer était interdit, et un gros mot lui valait un regard qui semblait avoir un pouvoir immense. Jusqu'à quelques années auparavant, jurer lui aurait valu une fessée avec la cuillère en bois, mais Sara s'en était lassée, et ça ne fonctionnait plus longtemps. En revanche, elle ne l'avait jamais fessé pour avoir fait pipi au lit.

Il avait argumenté pendant une heure. Puis il était resté silencieux pendant une journée. Il avait argumenté de nouveau, différemment cette fois, avec moins d'emportement, comme s'il cherchait la bonne formule pour la faire changer d'avis. Elle n'avait pas changé d'avis. Elle avait préparé sa valise tandis qu'il la regardait plier ses affaires, planté sur le seuil de sa chambre, et à un moment donné, il s'était tout simplement tu. Ce silence avait persisté jusqu'à ce matin et pendant la majeure partie des deux heures qui avaient suivi. Il n'avait pas le choix.

« Combien de temps ? » demanda-t-il à la fenêtre.

« Nous en avons déjà parlé. »

« Vous avez dit semaines. Que signifie semaines ? »

« Cela signifie aussi longtemps que nécessaire. »

Réinitialisation de Toby

« Tant que ça prendra *le temps qu'il faudra*. Vous ne m'avez pas dit ce qu'elle fait réellement. »

« Elle travaille avec des jeunes hommes qui ont perdu le cap. Elle a obtenu beaucoup de succès. »

« Cela ne me dit rien. »

« Toby. » Sara garda les yeux fixés sur la route. « Je veux que tu y ailles l'esprit ouvert. C'est tout ce que je te demande. »

Il ne dit rien. Dehors, défilait un champ d'herbe mouillée, une ferme, un bosquet d'arbres aux branches dénudées se détachant sur un ciel bas et blanc.

« Et si je déteste ça ? » a-t-il fini par dire.

« Alors vous détestez ça. Mais vous restez quand même. »

Un autre silence.

« La police a vraiment exigé ça ? Ils ont vraiment dit... »

« Les conditions de votre libération prévoyaient votre inscription à un programme de réadaptation supervisé. » Sara avait répété cette phrase. Elle la prononça d'un ton assuré, sans hésitation, le regard droit devant elle. « L'arrangement proposé par Ellen remplit ces conditions. »

Ce n'était pas tout à fait exact. En réalité, le sergent Holloway avait émis une vague recommandation, et Sara s'était chargée du reste. Mais Toby ignorait les termes précis du sergent Holloway, le résultat était le même, et elle ne ressentait plus aucune culpabilité.

Il retomba dans le silence jusqu'à ce qu'elle quitte la route principale pour une route secondaire, puis un chemin de gravier qui serpentait entre les haies et menait à une grande maison, bien entretenue, de style géorgien, avec un jardin soigné sans être austère. Une lumière était allumée à une fenêtre du rez-de-chaussée. La porte d'entrée était vert foncé.

« C'est tout ? » demanda Toby.

« C'est ça. »

« On dirait que la grand-mère de quelqu'un habite ici. »

Réinitialisation de Toby

« La grand-mère de quelqu'un *habite* ici », dit Sara, et elle coupa le moteur.

Ellen ouvrit la porte avant qu'ils n'y arrivent.

Elle ne correspondait pas à l'image que Toby s'était faite du mot « *réadaptation* ». Il s'était imaginé une personne clinique, une professionnelle, une thérapeute peut-être, quelqu'un avec un badge et un formulaire d'admission. Ellen était grande, large d'épaules, d'un pas tranquille, vêtue d'un cardigan vert foncé sur un chemisier, ses cheveux gris coupés courts et soignés. Elle avait peut-être cinquante ans, un peu plus. Elle le regarda depuis le seuil, ses yeux sombres parcourant son visage d'une manière qui lui rappela, de façon gênante, un médecin effectuant une première évaluation.

« Toby », dit-elle. Sans poser de questions.

« Oui », dit-il.

Elle le regarda un instant de plus que ce qui aurait été convenable, puis sourit, sans méchanceté mais sans chaleur particulière non plus, et recula de la porte.

« Entrez donc. Tous les deux, pour l'instant. »

Le couloir était large, avec un sol en dalles et un portemanteau. Une odeur de pâtisserie flottait dans l'air, provenant de l'arrière de la maison. Il y faisait chaud. Toby se tenait au milieu, son sac sur l'épaule, tandis qu'Ellen et sa mère échangeaient quelques mots à la porte – oui, le voyage s'était bien passé, oui, elle avait tout trouvé – et il regarda autour de lui, cherchant désespérément quelque chose à lui reprocher, mais constata surtout qu'il se sentait chez lui. C'était étrange, d'une certaine façon.

Ils étaient assis dans le salon. Sara et Ellen étaient assises sur des chaises. Toby était sur le canapé, son sac à ses pieds, les bras croisés.

« Je parlerai seule avec Toby dans un instant », dit Ellen à Sara.
« Mais d'abord, avez-vous quelque chose à vous dire une dernière fois ? »

Toby regarda sa mère. Sa mère le regarda.

Réinitialisation de Toby

« Sois raisonnable », dit Sara. « S'il te plaît. »

Il hocha la tête. Une seule fois. Il regarda ses chaussures.

Sara se leva et lui serra l'épaule en passant. Il ne parvint pas à se dégager, ce qui était tout ce qu'il put faire. Puis il entendit la porte d'entrée se fermer, la voiture démarrer sur le gravier, le bruit s'estomper, et il se retrouva seul dans cette maison inconnue, avec une femme qu'il ne connaissait pas, dans le silence si particulier qui suit un départ.

Ellen le regardait.

« Très bien », dit-elle. « Regardez-moi. »

Il la regarda.

« Je sais que tu n'as pas envie d'être ici », dit-elle. « Je sais que tu penses que c'est temporaire, une simple épreuve à surmonter. Je veux que tu oublies cette idée. Non pas que tu doives être contente d'être ici, car ce n'est pas le cas, mais parce que cette part de toi qui attend que ça se termine ne fera que rendre les choses plus difficiles et plus longues qu'elles ne le sont déjà. Tu me comprends ? »

« Bien sûr », dit Toby.

« Quand tu me parles, dit Ellen sans élever la voix, tu réponds correctement. Oui ou non. Pas de " *je ne sais pas* ", pas de " *peu importe* ", pas de haussement d'épaules. Une réponse claire. »

Un silence. Il sentit une chaleur lui monter à la nuque.

« Oui », répondit-il.

« Bien. Maintenant. Votre mère m'a parlé de vous, mais je veux vous entendre directement. Je vais vous poser des questions, et vous allez y répondre honnêtement. Non pas pour obtenir un bon résultat, non pas pour influencer mon opinion, mais honnêtement. Croyez-moi, je saurai faire la différence. » Elle s'installa dans son fauteuil avec l'aisance de quelqu'un qui avait l'habitude. « Depuis combien de temps faites-vous pipi au lit ? »

La chaleur qui lui envahissait la nuque se transforma en une tout autre sensation. Il la sentit remonter jusqu'à ses oreilles et lui couvrir le visage, et il fut soudain, furieusement, soulagé de ne pas